

Zeitschrift:	Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte
Band:	76 (1993)
Artikel:	Avenches VD-En Chaplix : les investigations de 1992
Autor:	Castella, Daniel / Caspar, Timo / Eschbach, François
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-117379

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Daniel Castella, Timo Caspar et François Eschbach

Avenches VD – En Chaplix

Les investigations de 1992*

En automne 1989, la campagne de fouille menée sur le site des monuments funéraires s'était achevée par le prélevement des blocs d'architecture jonchant le terrain autour des édifices. Si quelques structures intéressantes (dépôts d'offrandes brûlées, sépulture d'enfant) avaient été mises au jour au cours de ce décapage superficiel, l'exploration systématique des surfaces internes des enclos n'avait pu être effectuée, faute de temps, et ce n'est qu'au printemps 1992 qu'a pu être orchestrée cette ultime campagne sur le site culturel et funéraire *d'en Chaplix* (fig. 1).

L'un des objectifs avoués de la fouille était de mettre en évidence les traces d'aménagements internes liés à la fréquentation de ces enclos (puits, zones réservées à des cérémonies ou des banquets, autels, aménagements paysagistes, sépultures, etc.)¹. A cet égard, le résultat fut décevant, l'obstacle majeur ayant été, comme prévu, le caractère très perturbé de la stratigraphie du site, lié à la nature très meuble et quasi marécageuse des niveaux d'occupation, aux constantes variations du niveau des eaux souterraines au cours du temps, ainsi qu'à l'érosion fluviatile et agricole. La stratigraphie schématique de la fig. 2 montre clairement que le niveau de circulation ancien (4), que l'on peut restituer notamment grâce aux ressauts de fondation des murs, est très proche de la surface du sol actuel et qu'il a été totalement bouleversé par les niveaux de démolition des monuments (blocs de construction; fig. 2,5). Ainsi, seules les structures archéologiques profondément implantées (trous de poteaux, sépultures, fosses, tranchées de fondation) ont pu être repérées et cela, dans la plupart des cas, plusieurs dizaines de centimètres, voire près d'un mètre au-dessous du niveau de sol contemporain.

Le seul élément «paysagiste» mis en évidence est un modeste puits dans l'enclos sud (st.372; fig. 3), partiellement construit à l'aide de fragments de blocs d'architecture destinés au monument funéraire et non utilisés. Dans ce puits – qui n'est peut-être qu'un simple aménagement de chantier abandonné après achèvement de la construction –, ont notamment été découvertes deux cruches de la première moitié du 1er s. et une monnaie de Tibère (*Divus Augustus Pater*).

Dans l'enclos sud (vers 40 apr. J.-C.), ont également été mises au jour (surtout dans sa moitié nord) plusieurs structures intéressantes, parmi lesquelles une fosse recevant le squelette entier d'un cheval adulte (st.380; fig. 4)², une autre fosse où fut déposé un capriné (chèvre ou mouton) décapité (st.374) et six sépultures. Trois de ces tombes sont des inhumations de bébés³, alors que les trois autres sont des incinérations à urne⁴. Enfin, non loin de l'angle sud-ouest de l'enclos, a été découverte une fosse de grandes dimensions (st.383; fig. 5), accompagnée d'un trou de poteau (st.401). Dans le comblement cendreux et charbonneux de ce dépôt ont été mis au jour plusieurs milliers de tessons brûlés attribuables à plus d'une vingtaine(!) d'amphores vinaires de diverses provenances (Dressel 2–4 principalement) et à plusieurs pièces de vaisselle (bols TSI Drack 19, Drack 21; terrines et pots de céramique commune). On y a également découvert un récipient en bronze brûlé (probablement une amphore), plusieurs dizaines de fragments d'os travaillé, appartenant vraisemblablement au décor d'un lit funéraire (fig. 6)⁵, des ferrures d'un coffret, quelques gouttes de verre et de métal (bronze, argent) fondu, de fines feuilles d'or, quelques perles de pâte de verre, des traces de pigment bleu, ainsi que près de 600 clous(!). Les ossements calcinés, très abondants, ont été triés et étudiés par Marcello A. Porro, anthropologue (Turin), qui a identifié de très nombreux restes animaux (offrandes carnées) et des ossements humains attribuables à un individu adulte, peut-être de sexe masculin⁶. Daté du milieu du 1er s. et donc contemporain ou presque de l'érection du monument, ce dépôt funéraire peut être comparé aux deux structures proches découvertes en 1989 dans les enclos nord (st.233) et sud (st.241)⁷.

Dans l'enclos nord (entre 23 et 28 apr. J.-C.), la fouille a permis de mettre en évidence, sous les structures romaines, au sommet des sables naturels fluvio-lacustres (fig. 2,1), un grand nombre de traces et de vestiges (fossés, trous de poteaux, fosses, foyers) attribuables aux sites protohistoriques successifs, qui se développent vers le nord-est, sous la route et la nécropole romaines, ainsi qu'au nord du secteur du sanctuaire⁸.

* Publié avec l'appui financier du Département de l'Instruction Publique et des Cultes de l'Etat de Vaud.

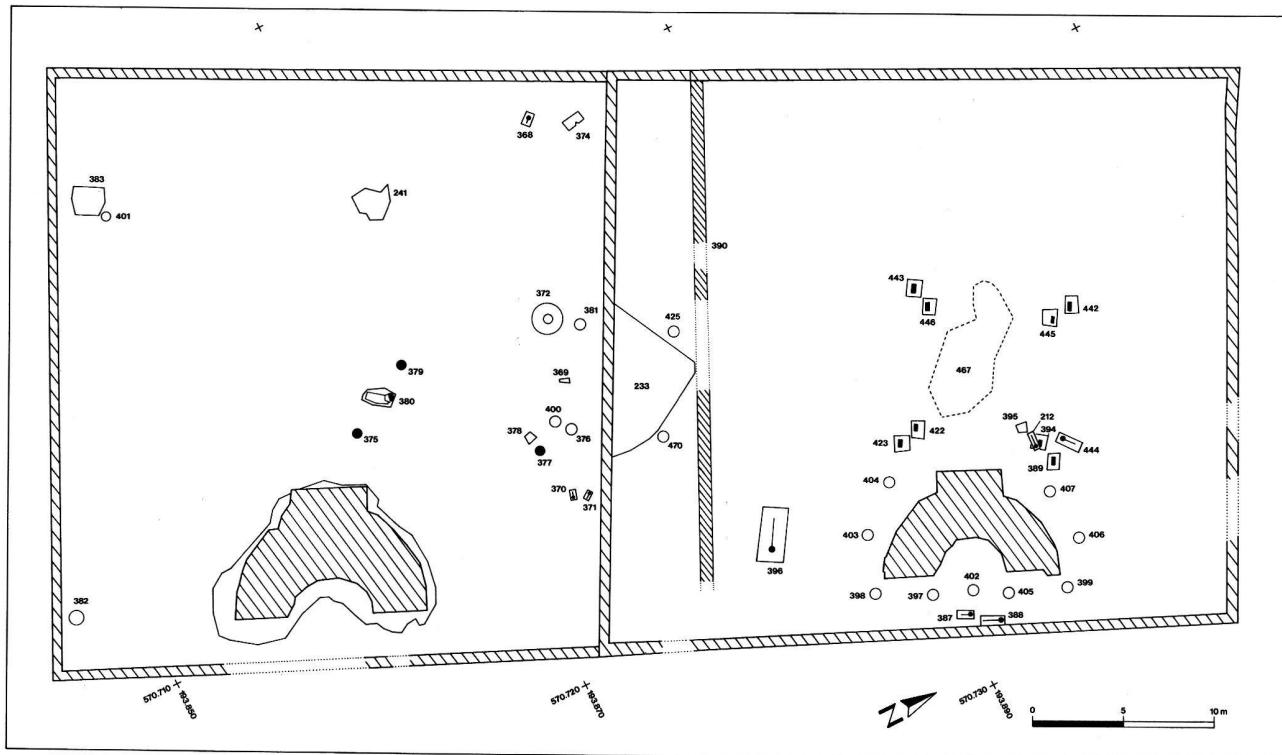


Fig. 1. Avenches-en Chaplix. Plan schématique des structures d'époque romaine mises au jour dans les enclos funéraires.

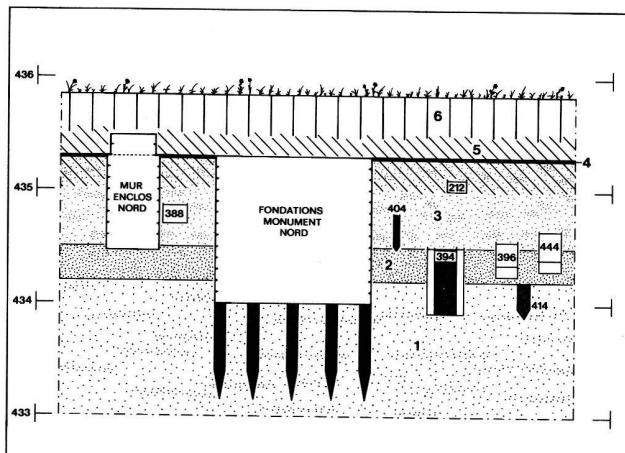


Fig. 2. Avenches-en Chaplix. Stratigraphie schématique dans l'enclos funéraire nord, avec insertion des vestiges. 1 sables et graviers fluvio-lacustres («terrain naturel»); 2 niveau limono-sableux, organique, tenant au matériel protohistorique (couche de lessivage des sites protohistoriques); 3 sédiments limoneux, sableux (dépôts fluviatiles pré-romains); 4 niveau de circulation de l'époque romaine; 5 (hachuré) couche de démolition du monument funéraire (blocs d'architecture); 6 terre végétale.

212 Tombe à inhumation d'enfant (fouille 1989; époque romaine); 388 et 396 Tombes à inhumation d'adultes (époque romaine); 394 Trou de poteau (chantier du monument; Tibère); 404 Trou de poteau (échafaudage du monument; Tibère); 414 Trou de poteau (protohist.); 444 Tombe à inhumation d'enfant (époque romaine).



Fig. 3. Avenches-en Chaplix. Puits st.372 dans l'enclos funéraire sud (vers 40 apr.J.-C.).

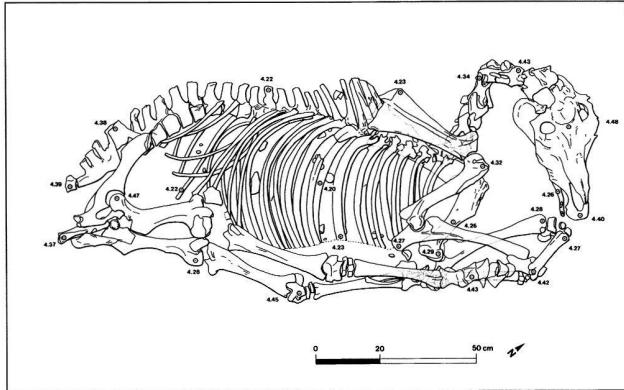


Fig. 4 (a et b). Avenches-en Chaplix. Fosse recelant le squelette entier d'un cheval sacrifié (st.380). Enclos funéraire sud.



Fig. 5. Avenches-en Chaplix. Dépôt funéraire st.383. Enclos funéraire sud.

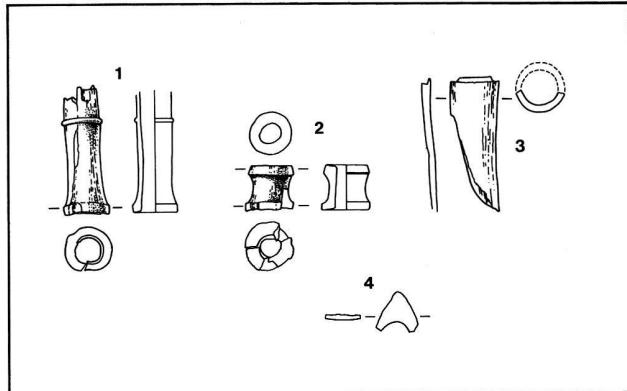


Fig. 6. Avenches-en Chaplix. Quatre exemples d'éléments du décor en os du lit funéraire du dépôt st.383. Enclos funéraire sud. Inv. AV92/8662-29,-36,-68,-73. Ech. env. 1:4.

Lors de la campagne de 1989, nous avions été un peu surpris par la situation désaxée du monument nord à l'intérieur de son enclos. Or, la fouille de 1992 a permis de mettre en évidence la tranchée de fondation initialement prévue pour le mur méridional de l'enclos (st.390). Plus respectueux de la symétrie, ce tracé fut abandonné en cours de chantier⁹ et le mur décalé de quelques mètres vers le sud. La raison de cette modification échappe à la compréhension: il est cependant possible qu'elle soit liée à la situation périphérique du dépôt funéraire st.233¹⁰, à l'extérieur du tracé du mur abandonné. L'emplacement de ce dépôt pourrait correspondre à celui de l'aire de crémation (*ustri-num*): quatre trous de poteaux (fig. 1, st.376.381.425.470), dont deux englobés dans l'enclos sud, semblent former, autour du dépôt, une construction rectangulaire de 5.80×5 m. Cet aménagement a brûlé, comme l'attestent les traces de rubéfaction et de cendres observées au niveau d'apparition des pieux, et pourrait correspondre à un bûcher aménagé. Si cette interprétation est correcte, il peut être intéressant de signaler que la totalité du matériel brûlé a été mise au jour au nord du mur méridional de

l'enclos: ainsi, la construction de ce mur pourrait avoir suivi la crémation, le prélèvement partiel des os humains et, peut-être, l'enfouissement des restes du bûcher.

D'autres traces rattachées à la phase de construction du monument funéraire ont été observées (fig. 7). Il s'agit en particulier de neuf trous de poteaux de l'échafaudage du mausolée (st.397-399.402-407)¹¹. Cinq de ces montants sont disposés le long de la face avant (l'un au centre et les quatre autres, par paires, aux angles des petits côtés) et les quatre autres devant les faces arrondies arrières, à plus grande distance du monument. Quoique peu probable, la présence de deux autres montants à l'arrière de la saillie rectangulaire ne peut être exclue, le terrain ayant été perturbé en 1989 par un sondage en profondeur creusé contre les fondations du mausolée¹². Ces traces permettent de restituer un système d'échafaudage encastré à un rang de perches¹³. Les montants ont été arrachés à la fin du chantier et les trous comblés avec des éclats de calcaire.

Immédiatement derrière le monument funéraire, en position légèrement désaxée, ont en outre été observées

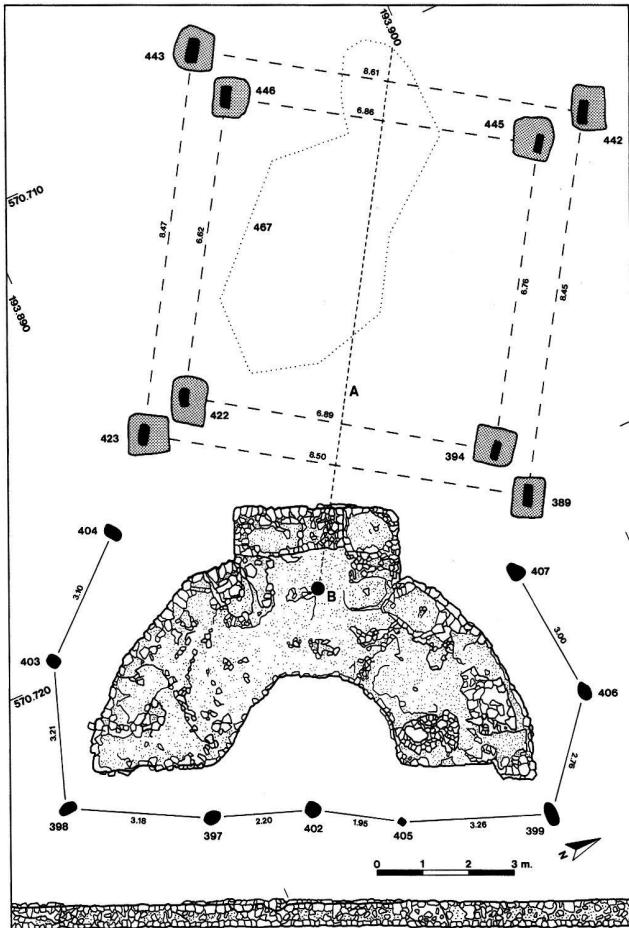


Fig. 7. Avenches-en Chaplix. Plan des trous de poteaux et des montants verticaux liés au monument funéraire nord. Les distances sont exprimées en mètres.

les traces d'un dispositif énigmatique, concrétisé par quatre paires de poteaux (st.389–394.422–423.442–445.443–446; fig. 7.8). Il s'agit dans chaque cas d'un tronc de sapin équarri, à base plate, d'env. 40/50 × 16/25 cm de section, implanté verticalement dans une profonde fosse rectangulaire à fond plat¹⁴. Contrairement à ceux de l'échafaudage, les bois n'ont pas été arrachés, et la partie inférieure des poutres est même conservée sur quelques centimètres, alors que la partie supérieure a manifestement brûlé (traces charbonneuses, rubéfaction). Ces huit montants constituent les angles théoriques de deux carrés concentriques d'env. 8.50 et 6.80 m de côté. Au cœur de ce dispositif, mais peut-être sans aucun lien avec celui-ci, a par ailleurs été mise en évidence une dépression allongée (st.467), aux contours irréguliers et partiellement comblée par des blocs de construction du monument. L'absence d'éclats de calcaire dans les fosses d'implantation montre que ce dispositif a été mis en place avant que les tailleurs de pierre ne commencent leur ouvrage. L'analyse dendrochronologique du montant st.394 fournit d'ailleurs un *terminus post quem* de 5 apr.

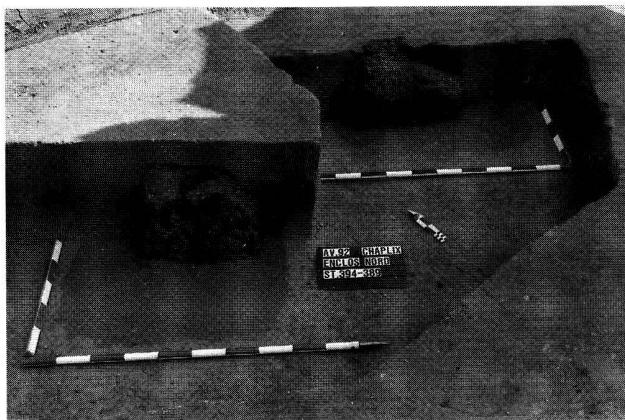


Fig. 8. Avenches-en Chaplix. Trous de poteaux st.394 et st.389. Enclos funéraire nord.

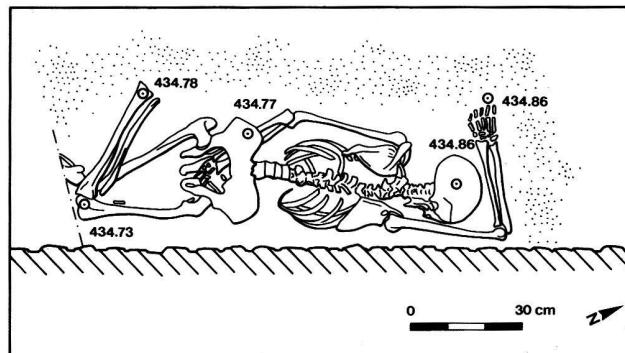


Fig. 9. Avenches-en Chaplix. Sépulture à inhumation d'adulte dans l'enclos funéraire nord (st.388). Le défunt repose sur le ventre, dans une fosse en pleine terre creusée au pied du mur oriental de l'enclos.

J.-C., qui semble corroborer cette datation¹⁵. Faute de parallèles, l'identification de ce dispositif n'est pas aisée, mais il semble qu'on puisse y voir l'infrastructure d'un aménagement de chantier, telle une tour-échafaudage pour le montage de la chapelle centrale (*aedes* et flèche sommitale) ou les ancrages au sol d'une machine de levage¹⁶. L'axe médian du dispositif est en tout cas très exactement orienté sur le centre de la chapelle (fig. 7.A.B).

Quelques sépultures à inhumation ont en outre été installées autour du monument¹⁷. Il s'agit d'une tombe d'adulte en cercueil cloué (st.396), d'un adulte inhumé sur le ventre, sans cercueil, le long du mur d'enclos (st.388; fig. 9) et de trois enfants (st.212.387.444)¹⁸. La seule sépulture datée grâce à son mobilier céramique (st.387) n'est pas antérieure au milieu du 2e s.

Daniel Castella
Timo Caspar
François Eschbach
ARCHEODVNVM S.A.
En Crausaz
1124 Gollion VD

Notes

- 1 Tels que décrits par exemple dans le Testament du Lingon (CIL XIII, 5709): voir A. Buisson, *Le tombeau du Lingon. Etude du cadre architectural et archéologique*, dans: Y. Le Bohec (ed.), *Le testament du Lingon. Coll. du centre d'études romaines et gallo-romaines, nouvelle série*, 9, 1991, 63–69. Lyon.
- 2 La détermination a été effectuée par Cl. Olive (Muséum d'Histoire Naturelle de Genève; étude en cours). Aucune trace de coup ou de découpe n'a été observée sur les ossements. Seules les dernières vertèbres (caudales) sont absentes. La position de l'animal (les pattes en particulier) permet d'affirmer que l'enfouissement a été effectué immédiatement après l'abattage.
- 3 St. 368, 370 et 371. L'une de ces inhumations (st.370), datée de la seconde moitié du 1er s., est caractérisée par la présence d'un cercueil cloué et de deux récipients en offrande (une cruche de céramique et un balsamaire de verre); les deux autres sont des inhumations en pleine terre, dépourvues d'offrandes; l'une d'entre elles n'est pas antérieure à la fin du 2e s. (fragment de gobelet à haut col dans le comblement de la fosse).
- 4 St. 375, 377 et 379. Deux de ces sépultures au moins peuvent être datées de la seconde moitié du 1er au début du 2e s. L'une d'elles (st.375), attribuable à un individu adulte probablement de sexe féminin, se signale par la présence d'une belle urne en verre à deux anses en «M» du type Isings 63 (AR 122; Trier 150), coiffée par un couvercle de verre et recelant, outre les ossements calcinés du défunt, un petit balsamaire également en verre. Ce matériel peut être rapproché de celui de la tombe 107 de la nécropole de la chapelle de Domdidier FR, datée entre l'époque flavienne et le début du 2e s.: Ph. Jaton et al., Domdidier. Chapelle Notre-Dame-de-Compassion. Archéologie fribourgeoise 9a, 1992, 129–131 et fig. 1–2.
- 5 Ce type de lits, dont l'armature de fer et/ou de bois était rehaussée d'éléments en os travaillé – parfois avec des décors sculptés à motifs figurés, qui ne sont pas attestés ici – est signalé presque exclusivement dans des contextes funéraires du 1er s. av. J.-C. au milieu du siècle suivant: voir p. ex. ASA 31, 1929, 241–256 (Vindonissa); JberGPV, 1955/1956, 25–34 (Vindonissa); Documents d'Archéologie Méridionale 9, 1986, 111–117; Gallia 47, 1990, 145–201 (Cucuron). L'exemplaire d'en Chaplix correspond sans doute à un modèle très simple, proche peut-être des lits représentés sur certaines stèles de Rhénanie: Voir par ex. Bonner Jahrb. 174, 1974, 551 (communications d'Heidi Amrein).
- 6 Comme dans le cas des deux dépôts fouillés en 1989, la majorité des ossements humains a été prélevée (pour une destination inconnue) avant l'enfouissement de ces restes. On ne peut donc parler dans ce cas d'une sépulture.
- 7 AS 13, 1990.1, 14–16 et fig. 12 (D1 et D2).
- 8 S. Doiteau, *Le site pré-protohistorique «En Chaplix» (Avenches VD) – Premiers résultats*. ASSPA 72, 1989, 245–252. Si la majorité des vestiges semble pouvoir être située dans le premier millénaire avant notre ère (Bronze final en particulier), un trou de poteau découvert cette année (st.426) a pu être situé beaucoup plus tôt (transition Néolithique/Bronze ancien?) grâce à la méthode du radiocarbone: 3690 ± 100 BP; 2455–1780 cal BC (date C14 calibrée; réf. Archéolabs ARC92/R1282C). Pour l'insertion stratigraphique de ces vestiges, voir fig. 2,414 (trou de poteau).
- 9 Le chantier a été interrompu alors que l'angle sud-ouest était déjà amorcé au niveau des fondations. La tranchée fut alors immédiatement rebouchée avec des galets et des déchets de taille de calcaire, au milieu desquels ont été découverts deux outils en fer, dont un ciseau de tailleur de pierre.
- 10 Fouillé en 1989, ce dépôt offrait l'aspect d'une vaste dépression peu profonde, jonchée de cendres, d'os calcinés et de matériel brûlé (amphores vinaires, vaisselle de bronze, bijoux, os travaillé, monnaie, etc.). Les quelques esquilles osseuses brûlées humaines étaient attribuables à un individu adulte, peut-être de sexe féminin.
- 11 Pour l'insertion stratigraphique de ces poteaux, voir fig. 2,404. Peut-être moins profondément implantés ou simplement posés sur sablière, les montants de l'échafaudage du monument sud n'ont pas été observés.
- 12 Ces éventuelles perches se situerait toutefois à l'intérieur du dispositif carré décrit ci-dessous, ce qui semble bien peu vraisemblable. L'orientation approximative des côtés nord et sud de ce dispositif sur les deux dernières perches d'échafaudage st.404 et 407 n'est d'ailleurs probablement pas fortuite et suggère un lien fonctionnel entre les deux aménagements.
- 13 Voir J.-P. Adam, *La construction romaine. Matériaux et techniques* (1984) 86 et fig. 182. Paris.
- 14 Pour l'insertion stratigraphique de ces structures, voir fig. 2,394. A quelques centimètres près, les huit montants sont implantés à la même profondeur (env. 1,40 m par rapport au sol contemporain).
- 15 Analyse effectuée par le Laboratoire Romand de Dendrochronologie de Moudon. La datation est donnée avec réserves.
- 16 Dispositif à tambour? Les ancrages observés ne semblent en tout cas pas correspondre aux exemples de chèvres connus par les descriptions de Vitruve et les représentations antiques: J.-P. Adam (note 13) 46–49.
- 17 Pour l'insertion stratigraphique de ces structures, voir fig. 2,212.388.396.444.
- 18 Une inhumation en pleine terre avait été mise au jour en 1989 à faible profondeur (st.212). Les deux autres sont des tombes en cercueil. L'une d'elles (st.387) est la seule sépulture de l'enclos à receler un mobilier, à savoir une cruche et un gobelet de céramique (à revêtement argileux).